

Par suite de la nouvelle loi sur les conseils de préfecture, une soixantaine de députés vont recevoir des secrétariats généraux faisant fonctions de préfet. Il y a, au ministère de l'intérieur, un nombre de demandes au moins quadruple du chiffre des nouveaux emplois à conférer.

On construit en ce moment, au Père Lachaise, avec toute l'activité désirable, le tombeau du duc de Morny, les travaux s'étendent sur 42 mètres de terrain et sont exécutés sous la conduite de M. Lemaire, d'après les dessins et projets de M. Viollet-le-Duc, architecte. On dit que la décoration du monument funéraire sera très sobre et de la plus grande simplicité. Le prix n'en dépassera pas 40 à 50,000 francs.

La vente des objets de curiosité de la galerie de Morny, a commencé hier mardi, au palais de la présidence du Corps législatif. Le résultat de la première vacation annonce que ces objets de curiosité vont être disputés par les amateurs avec le même entrain que les tableaux.

Le candidat de l'opposition, pour la prochaine élection du Puy-de-Dôme, est M. Giroi-Pouzol, petit-fils d'un membre de la Convention.

L'avant-dernière séance du Corps législatif a été marquée par un incident qui paraît avoir produit une certaine sensation au Palais-Bourbon.

Vous savez que les députés n'étant pas assez nombreux pour occuper toutes les places, on a pris l'habitude de réserver les bancs supérieurs aux sénateurs, aux conseillers d'Etat et aux membres des anciennes assemblées. Le général Changarnier qui suit assez régulièrement les débats du Corps législatif assistait à la séance dans laquelle M. Thiers a pris la parole; dès que son discours fut achevé, le général descendit de son banc et vint féliciter l'orateur.

Cette démarche a provoqué quelques réclamations; plusieurs députés ont demandé que personne ne soit admis à siéger dans la salle; ils ont fait observer d'ailleurs qu'ils n'avaient pas de places réservées au Sénat ni au Conseil d'Etat; bref, il est question d'ouvrir une tribune pour les sénateurs.

La mesure relative aux navires confédérés, annoncée par la lettre du comte Russel aux lords de l'amirauté, a été prise simultanément par les cabinets de Paris et de Londres. Seulement, notre ministre de la marine a transmis directement, selon l'usage, des instructions aux capitaines de marine française, tandis que le Foreign Office s'est borné à la faire connaître par l'intermédiaire de la Gazette de Londres.

Les premiers bagages de l'Empereur commencent à revenir ce matin de l'Algérie.

Sa majesté est attendue le 9 à Toulon. Samedi ou Dimanche Elle sera à Paris.

Ce matin, à onze heures, le conseil des ministres s'est réuni au palais des Tuileries sous la présidence de S. M. l'Impératrice régente.

On écrit de New-York que le colonel Allen, l'un des promoteurs des enrôlements de volontaires pour Juárez, se trouvait compromis dans une affaire d'assassinat et venait d'être arrêté.

On sait que la brochure, contenant le discours d'Ajaccio, a été saisie pour défaut de timbre. Une nouvelle édition, revêtue de la formalité fiscale, a paru à la librairie Dentu et chez les dépositaires.

Un traité télégraphique a été conclu entre la Prusse et la Suède en vue de l'établissement d'une ligne entre les deux pays. Un câble a été jeté entre la côte septentrionale de l'île de Rugen en Prusse et la côte méridionale de Suède. Les communications seront ouvertes prochainement.

Luadi, à la chambre, une véritable ovation a été faite à M. le comte Frédéric de Lagrange, revenant vainqueur du Derby Anglais et ayant gagné, grâce à son cheval, le *Gladiator*, des paris qu'on n'évalue pas à moins de onze cent mille francs.

La chambre était en comité secret et elle discutait la loi sur l'instruction primaire. Aussi, qu'on aperçut M. de Lagrange entrant dans l'enceinte de l'assemblée, tout le monde se leva bruyamment, des applaudissements éclatèrent, on alla serrer les mains de l'heureux triomphateur et la séance fut, par le fait, interrompue.

Cette démonstration n'a pas moins ému M. de Lagrange que les éloges que lui ont prodigués à Londres le prince de Galles et les principaux grands seigneurs anglais.

M. Roselly de Lorgues, auteur d'une *Vie de Christophe Colomb*, et le comte Dandolo ont adressé au Pape une demande pour qu'il fut procédé à la canonisation du célèbre navigateur.

M. Roselly de Lorgues a la conviction que les documents historiques qui ont été et seront encore produits mettront en pleine lumière la sainteté de ce grand chrétien, animé avec tant de désir de conquérir des âmes à l'Evangile plutôt que des sujets à l'Espagne. Mais, quoique toutes les présomptions soient en faveur de cette cause, il y a des conditions de vérification bien difficiles à remplir au bout de trois siècles et demi déjà écoulés depuis la découverte du Nouveau-Monde.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

## FAITS DIVERS

La Gazette des Etrangers racontait ces jours-ci une histoire assez intéressante, bien connue à Saint-Petersbourg, mais qui

l'est beaucoup moins à Paris. On sait que Notre-Dame de Kasan, la plus riche église de Pétersbourg, étincelante de pierres et d'or, renferme les drapeaux et les trophées conquis par les armées russes. Au nombre de ces trophées, se trouve un bâton de maréchal de France, celui de Davoust douloureux souvenir de la campagne de 1812. Ce bâton était posé naguère sur un coussin de velours dans le chœur, il est aujourd'hui fixé avec des anneaux de fer. Il y a environ deux ou trois ans, deux jeunes parisiens visitant St-Petersbourg parcouraient cette église remarquable que les drapeaux français étaient malheureusement assez nombreux, mais se consolaient à la pensée qu'il y a pour le moins autant de drapeaux russes aux Invalides.

La vue du bâton de maréchal de France les fit pâlir, et ils conçurent instantanément l'un et l'autre le projet de l'enlever. Pendant la nuit, ils escaladèrent les croisées de l'église, qui ne sont pas grillées; et ils emportèrent le bâton conquis par les Russes. Au moment où ils redescendaient des fenêtres, se croyant libres et heureux, ils sont saisis par une escouade de troupes à qui l'éveil avait été donné on ne sait comment. Ils étaient perdus. Les deux malheureux Français ont, depuis lors, disparu; on ignore quel est leur sort, et toutes les démarches tentées en leur faveur sont demeurées stériles.

— On vient de planter en pleine terre, le parc de Monceaux, des bananiers magnifiques. Plusieurs de ces bananiers atteignent jusqu'à quatre mètres et demi de dessus du sol.

— Le tirage de la loterie du Musée Napoléon s'est effectué le dimanche 4 Juin, sur la place de l'hôtel de ville d'Amiens.

Le gros lot de 100,000 francs est échu au N° 874,328 acheté le premier de ce mois à Paris, par M. Paul Poitron, fils de l'inspecteur de la police d'Amiens.

Paul Poitron âgé de 22 ans, partit de Paris vers 10 heures du soir, le 1<sup>er</sup> de ce mois, pour se rendre dans sa famille à Amiens. Arrivé à la gare du chemin de fer il fut sollicité par un marchand de billets de plusieurs loteries lui offrant des billets. Fatigué de ses sollicitations, il lui prit une bande de cinq billets de la loterie du Musée Napoléon, et lui remit en échange 1 fr 25.

Le lendemain son père lui demanda ce qu'il lui avait rapporté de Paris; M. Paul Poitron répondit: « Rien ». Cependant il mit sa main dans sa poche et en retira les cinq billets qu'il avait achetés avant de partir de Paris. Il les présenta à son père en lui disant:

« Voilà cinq billets que je vous donne pour faire votre fortune.

Si tu comptes là-dessus, dit le père, tu as le temps d'attendre et moi aussi. » Cependant il prit ces billets et les plaça dans sa poche en le remerciant. Il fit bien, car deux jours après ces billets valaient 100,000 francs.

— Nous apprenons un bien triste nouvelle, dit la *Patrie*, M. le lieutenant de vaisseau Esnault, qui commandait le transport à voiles l'*Egérie*, mouillé à poste fixe devant Valparaiso, a été tué en duel par un rédacteur du journal chilien *Mercurio*.

— D'après un avis reçu au ministère de la marine, le hareng vient de faire son apparition dans la mer du Nord, plutôt que de coutume. La plupart des bateaux de pêche anglais ont hâté leur armement. Plusieurs d'entre eux sont même déjà partis. Nos pêcheurs ne quittent d'ordinaire leurs ports respectifs que vers la fin de juin. S'ils ne devançaient cette année, l'époque de leur départ, ils s'exposeraient donc à perdre le bénéfice de la campagne, qui s'annonce d'ailleurs sous les auspices les plus favorables.

— On écrit de Luçon à l'*Espérance du Peuple* de Nantes:

« Mercredi dernier, une partie des halles s'est écroulée: quatre ouvriers, atteints et renversés par la chute de ces débris, ont été blessés grièvement. L'un d'eux, honnête et laborieux père de famille, est mort des suites de ses blessures; il laisse, presque sans ressources, une femme et plusieurs enfants. »

— Nous trouvons dans les *Mémoires* d'un curé de campagne, publiés par M. Ch. d'Héricault dans le dernier numéro de la *Revue des Provinces*, quelques faits très intéressants sur le bon marché de la vie de province de 1767 à 1787, c'est-à-dire il y a cent ans environ:

« Il est bien vrai, en effet, que tout a augmenté d'un tiers depuis vingt ans. Aujourd'hui, ce qu'on ne saurait croire, une journée d'homme se paye 18 sols, et si Javotte venait à mourir, je ne trouverais plus une servante pour 12 écus par an.

« Le bœuf et le mouton valent 6 sols; le veau 6 sols et 2 liards, le porc 8 sols, le beurre 14, le fromage 8, le pain 2 sols et demi; le tout à l'avenant; une volaille 20 sols, un dindon 6, une oie 55. M. du Hameau, qui possède 7,000 livres de rente vient de réduire son domestique à deux hommes, deux femmes, trois chevaux et un cabriolet. »

Il faudrait 50,000 livres de rente aujourd'hui pour avoir ce que l'on avait alors pour 7,000 !

— Ainsi que nous l'avons dit, il y aura grande solennité dimanche prochain sur le turf du bois de Boulogne. C'est ce jour que sera couru le prix de 100,000 francs.

Dans cette course, *Gladiator*, vainqueur du derby anglais, et *Gontran*, vainqueur du derby français, se trouveront en présence.

L'*Union bretonne* annonce qu'un certain nombre de sportmen nantais se proposent

de venir assister à cet intéressant spectacle.

A Caen, la Compagnie du chemin de fer organise un train de plaisir.

De toutes les parties de la province, en un mot, les amateurs bouclent leurs valises pour se rendre à Paris, tandis que nos voisins les Anglais, eux aussi, se préparent à envahir en masse nos hôtels et nos restaurants.

Du reste, l'émotion causée par la victoire de *Gladiator* à Epsom n'est pas encore calmée. Les journaux de Londres sont toujours remplis de détails à ce sujet. Voici, entre autres, un fait qui mérite d'être signalé:

« Il est à peu près certain, dit une correspondance, que *Gladiator* a été enfermé au milieu d'un lot de chevaux dont tous les jockeys s'appliquaient à lui barrer le passage. Grimshaw pleurait de rage et de désespoir; il voyait que la course allait lui échapper. On dit que Edwards, qui montait *Archimède*, voyant qu'il ne pouvait pas gagner, a fini par lui donner sa place et le laisser passer; mais il était déjà très tard, cela se passait avant le dernier tournant, et le cheval français n'avait plus que 400 mètres pour rattraper au moins dix longueurs, ce qu'il a fait avec la plus grande facilité.

« Quelque fut la bonne opinion qu'on avait des qualités de *Gladiator*, on doutait qu'il gagnât si facilement. Aucun cheval n'a montré, à ce que disent les Anglais, une aussi grande supériorité depuis nombre d'années, et notre pays paraît peut-être se réjouir d'avoir produit non-seulement un gagnant du derby, mais le cheval le plus extraordinaire des temps modernes. »

On lit dans le *Journal de Bruxelles*: Plusieurs journaux annoncent que trois cents volontaires se sont présentés pour remplacer au Mexique ceux de nos malheureux compatriotes qui ont succombé dans la funeste journée de Tacamburo. »

— Les cas d'hydrophobie qu'on a signalés depuis quelques jours à Lyon, et qui ont eu de si terribles conséquences, nous font un devoir de faire connaître, d'après un recueil spécial, la *Ferme*, l'indication d'un remède contre la rage. Nous espérons qu'on ne négligera point de l'essayer dans les cas de morsure de chiens, et que l'expérience viendra confirmer les observations recueillies par le docteur Buisson.

Voici ce que nous lisons dans la *Ferme*: M. le docteur Buisson, appelé pour donner des soins à une hydrophobe qui touchait à la crise finale de la maladie, la saigna et s'essuya les mains avec un mouchoir imprégné de la salive de la mourante. Au doigt indicateur de la main gauche, il avait une petite plaie où la chair était à nu; il reconnut aussitôt son imprudence; mais confiant dans le procédé qu'il venait de découvrir récemment il se contenta de se laver avec de l'eau:

« Croyant, dit M. Buisson, que la maladie ne se déclarerait qu'au quarantième jour, et, ayant beaucoup de malades à visiter, je remis de jour en jour de prendre mon remède, c'est-à-dire des bains de vapeur; le neuvième jour, étant dans mon cabinet, je sentis tout à coup une chaleur dans la gorge et une plus grande encore aux yeux: mon corps me paraissait si léger que je croyais qu'en sautant j'aurais pu m'élever à une hauteur prodigieuse, ou que, en m'élançant d'une croisée, j'aurais pu me soutenir en l'air; mes cheveux étaient si sensibles, qu'il me semblait que, sans les voir, j'aurais pu les compter; la salive me venait continuellement à la bouche; l'impression de l'air me faisait un mal affreux, et j'évitais de regarder les corps brillants; j'avais une envie continuelle de courir et de mordre non les hommes, mais les animaux et tout ce qui m'entourait. Je buvais avec peine, et j'ai remarqué que la vue de l'eau me fatiguait plus que la douleur de la gorge; je crois que, en fermant les yeux, un hydrophobe peut toujours boire. Ces accès me venaient de cinq minutes en cinq minutes, et je sentais alors la douleur partir du doigt indicateur et se prolonger le long des nerfs jusqu'à l'épaule.

« Pensant que mon moyen n'était que préservatif et non curatif, je pris un bain de vapeur, et non dans l'intention de guérir, mais pour m'étouffer. Lorsque le bain fut à une chaleur de 52 degrés centigrades, tous les symptômes disparurent alors comme par enchantement; depuis je n'ai plus rien senti. J'ai donné des soins à plus de quatre-vingt personnes mordues par des animaux enragés; toutes ont été préservées par ce moyen.

« Quand une personne a été mordue par un chien enragé, il faut lui faire prendre sept bains de vapeur, un par jour, dit à la russe, de 57 à 63 degrés. C'est là le remède préventif. Quand la maladie est déclarée, il ne faut qu'un bain de vapeur monté rapidement à 37 degrés centigrades, puis lentement à 63 degrés; le malade doit se tenir bien enfoncé dans sa chambre jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri.

« M. le docteur Buisson cite encore plusieurs faits curieux.

« Un américain avait été mordu par un serpent à sonnettes, environ à huit lieues de sa demeure; voulant mourir au sein de sa famille, il court chez lui, se couche, sue beaucoup, et la plaie se guérit comme une plaie simple.

« On guérit la tarentule par la danse: la sueur dissipe le virus. — Si on vaccine un enfant, et qu'on lui fasse prendre un bain de vapeur, le vaccin ne prend pas. »

— Le *Grand Journal* a déjà publié quelques études spéciales sur les grandes administrations de France. Les hôpitaux, les postes, les contributions, ont été passés en revue: le tour des chemins de fer est venu.

Une série d'articles sur ce sujet a commencé dans le numéro du 27 mai et doit se continuer pendant trois ou quatre numéros. Après les avoir lus, on connaîtra à fond le mécanisme de ces grands agents de la civilisation moderne. Depuis le jour où les capitalistes décident l'établissement d'un réseau, jusqu'au moment où la locomotive se met en marche, le lecteur voit, pas à pas, tous les mystères d'une compagnie de chemin de fer. On voit quel intérêt ces études offrent à tout le monde, et en particulier à cette immense population qui vit par la vapeur.

Depuis l'administrateur jusqu'au plus humble homme d'équipe, il y a un mot pour chacun, et nous pouvons ajouter que l'auteur de ces articles a su mettre en relief tout l'intérêt que méritent les petits employés quelquefois un peu sacrifiés au milieu des rouages administratifs.

Nous recommandons à nos lecteurs cette série d'articles que nous croyons destinés à un grand succès.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 7 juin.

Le marché a été très fermé jusqu'à deux heures. La rente a fait 67,55, l'Italien 67,10, le Mobilier 78,5, l'Espagnol 516,25 et le Lyon 856,25. Les consolidés Anglais ont monté de 1/8 à la 2<sup>e</sup> cote; ils sont à 90 à 90 1/8.

Après 2 heures, les offres ont commencé à dominer les demandes et la clôture s'est faite en baisse sur les cours du début. Il n'y a eu, du reste, aucune activité que sur le Lyon et l'Italien. La première de ces valeurs continue à tromper par sa fermeté relative l'attente des baissiers; elle reste à 852,50 après avoir fait 856,25 au plus haut et 851,25 au plus bas. La rente finit à 67,45, l'Italien à 66,95, le Mobilier à 77,25 et l'Espagnol à 510. Le Midi a fait 600 et reste à 596,25. Le Nord d'Espagne a fléchi de 235 fr. à 220. Les Transatlantiques ont varié de 502,50 à 505. L'Emprunt Mexicain est calme de 46 3/4 à 5/8. La Société Générale est à 598,75.

Cours moyen: 3 0/0 67 45, 4 1/2 95,75. Banque de France, 3,675. Crédit foncier, 1,283,75.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

## KARMESES.

Le 11 juin: Beaucamps, — Anstaing, Chapelle-d'Armentières, — Esquermes, — Fretin, — Halluin, — Hem, — Seclin, — Wambrechies, — Wasquehal, — Wicres.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

### VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 11 JUIN 1863.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

### CALAIS

Prix des places, aller et retour compris:

2<sup>e</sup> classe, 5 fr.; — 3<sup>e</sup> classe, 4 fr.

aller.

Départ de Tourcoing, à . . . 6 h. 55 mat.

— Roubaix, à . . . 7 03 »

— Lille, à . . . 7 30 »

— Armentières, à . . . 8 02 »

— Bailleul, à . . . 8 19 »

Arrivée à Calais, à . . . 10 25 »

Retour.

Départ de Calais, à . . . 7 h. 45 soir.

Arrivée à Bailleul, à . . . 9 45 »

— Armentières, à . . . 10 05 »

— Lille, à . . . 10 40 »

— Roubaix, à . . . 11 30 »

— Tourcoing, à . . . 11 35 »

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

## PRIX DES PLACES

AU

### DÉPART DE LILLE

BILLET D'ALLER ET RETOUR.

DESTINATIONS.	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
Cambrai . . . . .	12 45	9 30	7 75
Arras . . . . .	9 75	7 30	6 05
Lens . . . . .	6 55	4 95	4 40
Béthune . . . . .	9 75	7 30	6 05
Lillers . . . . .	9 75	7 30	6 05
Aire . . . . .	9 75	7 30	6 05
Roux . . . . .	8 25	6 15	5 10
Vitry . . . . .	7 05	5 35	4 40
Douai . . . . .	5 40	4 05	3 30
Montigny . . . . .	6 75	5 05	4 15
Somain . . . . .	7 90	5 95	4 95
Waller . . . . .	9 40	7 05	5 85
Raismes . . . . .	10 30	7 65	6 40
Valenciennes . . . . .	10 45	7 80	6 45
Leforest . . . . .	4 20	3 15	2 65
Carvin . . . . .	3	2 25	1 85
Seclin . . . . .	1 90	1 35	1 20
Roubaix . . . . .	1 50	1 15	95
Tourcoing . . . . .	1 90	1 35	1 20
P'Armentières . . . . .	1 65	1 30	1 10
Armentières . . . . .	2 55	1 90	1 55
Steenwerck . . . . .	4 20	3 15	2 55
Bailleul . . . . .	4 90	3 70	3 05
Strazeele . . . . .	6 25	4 65	3 90
Hasselbroeck . . . . .	7 20	5 40	4 50
Hassel . . . . .	8 95	6 70	5 55
Arneke . . . . .	10 05	7 60	6 30
Esquelbecq . . . . .	11 25	8 50	7 05
Bergues . . . . .	12 75	9 60	8
Dunkerque . . . . .	14 10	10 60	8 75
Eblinghem . . . . .	8 95	6 70	5 55
Saint-Omer . . . . .	10 75	8 10	6 70
Watten . . . . .	12 30	9 25	7 65
Audruicq . . . . .	14 10	10 60	8 75
Ardes . . . . .	15 45	11 65	9 60
St-Pierre-l-Calais . . . . .	17 35	13	10 80
Calais . . . . .	17 80	13 35	11 15

Nous tenons à la disposition de qui en droit une réponse déposée au bureau du Journal aux initiales J. B. R. 63.

## BIBLIOTHÈQUE DE ROUBAIX

La Bibliothèque est ouverte au public tous les soirs de 4 h. à 9 h. et les mardis, jeudis et samedis de 9 h. à midi. Les dimanches et fêtes de 10 h. à 4 h.

## DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

### AVIS AU PUBLIC

Afin d'éviter que les lettres ne se perdent en se glissant dans les plus des imprimés, circonstance qui se produit souvent, le public est prié dans son intérêt, de s'abstenir de jeter des journaux ou des imprimés dans les boîtes aux lettres, et de les déposer toujours au guichet des bureaux de poste.

## LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Éditeurs: MM. FIRMIN-DIDOT frères et fils

56, rue Jacob, à Paris.

Un abonnement à la *Mode illustrée* (12 fr.) par an pour Paris, 14 fr. franco pour les départements), loin d'être une dépense, est en réalité une notable économie, reconnue et pratiquée par toutes les personnes intelligentes. Pour 12 fr. par an on reçoit 52 numéros et 12 planches de patrons, à l'aide desquels on peut exécuter soi-même tous les vêtements de femmes et d'enfants: travaux au crochet, tricot, filés, tapisserie, broderie, ouvrages de fantaisie, tout se trouve retracé, expliqué dans la *Mode illustrée* avec la plus scrupuleuse exactitude.

A l'encontre des nombreuses publications qui ont adopté la triste mission d'éveiller chez les jeunes personnes le goût funeste du luxe et l'amour immodéré de la dépense, la *Mode illustrée* est vouée à la propagation des idées saines et des sentiments raisonnables; aussi de jour en jour voit-elle se multiplier les vives adhésions des maris, des pères, des mères de famille, en un mot de tout ce qui constitue le foyer domestique que ce journal apprend à aimer.

Quant à la partie littéraire, il est difficile de combattre avec plus d'esprit et de raison les travers de notre siècle, on reconnaît, à la plume intelligente de sa rédactrice, que le journal a surtout été fondé dans un but de moralisation pour la société en général et pour la famille en particulier. C'est dans ce bon esprit qu'a été rédigé le Legs, nouvelle de Mme EMMELINE RAYMOND, qui commence à paraître avec le numéro 14 de la *Mode illustrée*.

A dater du 1<sup>er</sup> avril, la *Mode illustrée* a publié les nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc., enfin tous les objets que la saison d'été comporte, accompagnés de très belles gravures noires ou colorées, selon l'édition qu'on choisira.

Les patrons illustrés, annexe de la *Mode illustrée*, se composent de 14 grandes feuilles et offrent plus de 100 patrons d'une rigoureuse exactitude.

L'abonnement aux patrons illustrés, réservé aux abonnés de la *Mode illustrée*, seulement, est de 4 fr. par an.

L'administration de la *Mode illustrée*, 56 rue Jacob, à Paris, envoie gratis et franco un numéro quelconque à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On peut aussi à titre d'essai s'abonner à la *Mode illustrée*, que pour trois mois, au prix minimum de 1 fr. pour Paris, 4 fr. 50 pour les départements, et pour ce prix on recevra treize numéros de la *Mode illustrée*, accompagnés de trois patrons ordinaires et de trois feuilles de patrons illustrés.

Envoyer le prix, soit en timbres-postes, soit en un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56, à Paris.

On s'abonne aussi à Roubaix chez J. Reboux, libraire, Grande-rue, 56.

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *Magasin pittoresque*.

## AVIS

Vente au prix de facture

D'UN GRAND CHOIX

DE

PAPIERS PEINTS

fins, mi-fins et ordinaires, chênes, Agathes et marbres.

rue de la Fosse-aux-Chênes, 22.